

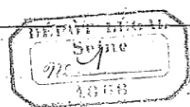


ATELIER D'ECRITURE ORIENTAL

Semaine des Arts, Bourg-en-Bresse, janvier 2015



M1, M2, Lyon 1, ESPE, site de l'Ain
Christine Moulin



Oeuvres. V. Hugo
Conservée avec soin

LES ORIENTALES

PAR

VICTOR HUGO

ILLUSTRATIONS PAR GÉRARD SÉGUIN



3082

PARIS

J. HETZEL, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
18, RUE JACOB.

2^e Série des Poésies.

Prix : 65 centimes.

Table des matières

Ballade orientale _____	3
Chimères orientales _____	4
Choc oriental (ou la Chanson des pirates) _____	5
Danseuse orientale _____	6
Évasions Orientales _____	7
Exil oriental _____	8
Inaccessible orientale _____	9
La belle orientale _____	12
Mes ORientales _____	13
Mon cœur oriental _____	14
Mystère Oriental _____	15
Plumes orientales _____	16
Prophéties orientales _____	17
Rêverie orientale _____	18
Romance orientale _____	19
Sans titre _____	20
Très orientales _____	21

Ballade orientale

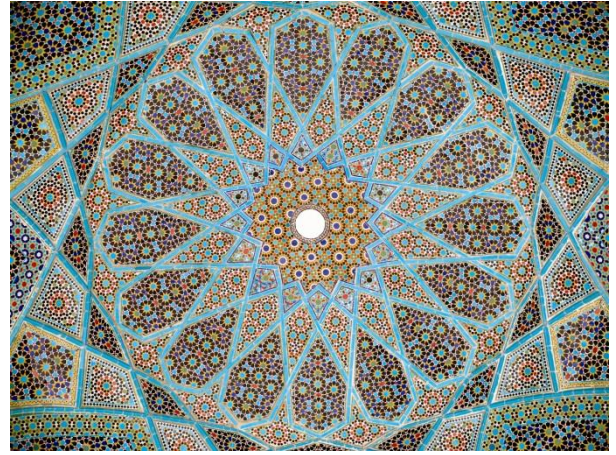
Je dérivais au clair de lune,
Perdue dans les sables du désert.
Les Djinns riant de mon infortune
Dansaient dans le vent de ma misère.
Des reflets turquoise dans la nuit
M'attiraient comme une malédiction
Vers l'enfant dormant dans le lit
Asséché d'un fleuve sans nom.
Une étoffe dorée sur le corps,
Cet être innocent et exotique
Reposait, aussi pâle que la mort,
Un ornement pour les hérétiques.
C'est alors que s'acheva ma rêverie,
La bataille perdue d'un monde sans lui.

Sarah TISSERY-LOMBART



Chimères orientales

Le voile transparent
Les lueurs de novembre
Les effluves des vagues
Tout n'était que rêveries
Dans ce voyage aux mille
couleurs
Quelques notes d'épices
Douce et chaudes, sous le soleil
d'or
Les faïences aux arabesques noires
Rappellent le feu du ciel
Et désorientent les songes de Bounaberdi
Au pied d'un palais oriental.



Fanny et Claire

Choc oriental (ou la Chanson des pirates)



Edwin Weeks, *Arrivée d'une caravane devant une cité du Maroc*

Mourir pour le Sultan Achmet, non merci !

Or, au cri de guerre du mufti, a-t-on réellement le choix ?

Déserteur désorienté, un cimenterre comme seul ami,

Le désert, mon royaume, j'en suis maintenant le roi.

Riant, délirant sur mon chameau, je rêvais couscous garni,

Luxuriant de légumes et de viandes ... Entre autres choix.

Une grenade enfin explose, par hasard je survis,

Et ma tête tourne, pareil à un derviche sournois.

Rien, le vide, puis peu à peu je reviens à la vie,

Des volutes de hachich planant autour de moi.

Le crissement des clefs dans une serrure m'a surpris,

De même ces gardes dodus, quel est cet endroit ?

L'horreur en fin survient, et m'emplit,

Car, c'est en prison, que m'ont conduit mes pas.

Le vacher tronin, 2015.

Danseuse orientale

Elle se leva du divan,
Et entra sur scène en dansant,
Vêtue de voiles bleutés,
Devant un clair de lune rouge orangé,
Elle ondule portée par la musique,
Devant un public dont l'enthousiasme est unique.
Ces hommes forts restent pantois,
Face à ce spectacle captivant,

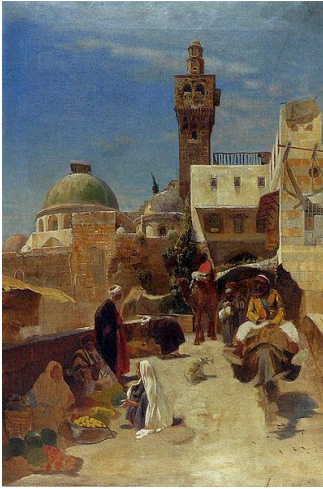


Et pourtant ne sachant pas,
Que sous le visage de cette femme
riant,
Se cachent des douleurs inégalant
Ce que peut être la mort d'un enfant.
Mais portée par l'extase de ses
spectateurs,
Et laissant de côté sa tristesse,
Elle danse avec allégresse,
En attendant sa dernière heure.

Jessica Rigaud

An Ouled Nail Tribal Dancer, 1895, de Georges Clairin

Évasions Orientales



Ce soir, la nuit est plus froide que jamais.

Novembre est né, ses cris glacials portent malédictions et abandons dans les âmes. L'une d'entre elles résiste. Une âme plus colorée qu'une orchidée sauvage, plus chaude que le feu du ciel.

L'enfant portant cette âme en elle regarde le clair de lune à travers les barreaux de sa prison. La bataille perdue de son peuple la hante encore et toujours. Elle expire un souffle nuageux qui se forme et se déforme en quelques arabesques éphémères sous la pâle lumière sélène. Elle ferme les yeux un instant et songe à son foyer.

En ouvrant les paupières, l'argent de la lune devient or du soleil, le sombre de la terre se dore en un fin sable doux et chaleureux. Le clapotement de l'eau se transforme en notes chantantes et mélodieuses, l'odeur de l'humus se parfume de fleurs exotiques.

L'enfant rit, le son désoriente la note. La rêverie se craque, se braque. Elle fait un vœu et essaie de tenir son illusion. Un tapis fait de tissus délicats apparaît. La captive s' imagine monter dessus, s'envoler au son de chants rythmés, de danses colorées, portée par le voile de souvenir.

Et ne jamais revenir.

Kathleen Tugend

Exil oriental

Cette histoire se déroule il y a fort longtemps.

Chaque novembre, le calife Mazeppa organise une fête dans le palais du royaume en l'honneur du Sultan Achmet.

Au programme : thé à la menthe, rêveries en tout genre et spectacle de danse.

Lorsque les danseuses arrivent, le calife est pris d'admiration pour l'une d'entre elles. La fille, cachée derrière son voile, n'est autre que la fille du Sultan.

Mais personne ne touche à la fille du Sultan ...

Ce roman, inspiré de l'existence de Mazeppa, allie les arabesques de l'Orient aux rudesses de l'Occident.



Sandra LEMOINE

Quentin XXXXX

Horace Vernet, *Mazeppa et les loups*,
1826

Inaccessible orientale



Le divertissement du sultan, Edouard Richter (1900)

Avachi sur un lit de coussins,
Insensible aux richesses qui l'entourent
Le sultan demeure - las - sans entrain,
Solitaire au milieu de sa cour

Pourtant c'est Lui qu'on fête,
Et son action glorieuse :
Le grand sultan Achmet
Et ses troupes victorieuses !

Un bruit se fait entendre :
Ce sont les prisonniers
Qu'on amène enchainés
Que bientôt l'on va pendre

Parmi eux une femme
Aux atours de princesse.
Elle exhale la noblesse
A des cheveux de flamme

Faisant face au sultan
Qui déjà la convoite
Elle se tient fière et droite
Le regard méprisant

Elle n'exprime que colère !
Celle - froide - des vaincus
Garde une allure princière
Bien qu'elle ait tout perdu

Avec un air narquois
Il veut qu'on la délivre
Et qu'elle danse pour le roi
Ainsi que ses convives

On libère la captive
Qui s'élance
Dans une danse
Érotique et lascive

Et tous les invités,
Les courtisans, les gardes
Complètement subjugués,
Hypnotisés regardent

La belle semble habitée
Par les djinns du désert
Elle n'est que volupté
Et pourtant si altière

Les tambours et les flutes
Tout d'abord lents se pressent
Accompagnent la princesse
Au milieu des volutes

Tel le derviche persan
Elle tourne. Avec elle
L'esprit fou du Sultan
Obsédé par la belle.

Et les voiles diaphanes
De Nourmahal la Rousse
L'ensorcèlent, l'étouffent :
Il la rêve en sultane.

Ses courbes affolantes
L'éblouissent
Les vapeurs de l'encens
L'étourdissent

Le rythme se hâte encor !
Et le roi en oublie
Son palais et ses ors :
Il faiblit

Puis la musique s'arrête.
Le sultan voit qu'autour de lui
On transpire, on halète
On reprend ses esprits

Il se lève, vacillant
Mais la belle insoumise
Se refuse à lui tant
Toute son âme le méprise

Elle crache au visage
Du sultan qui dégrise
Il devient fou de rage
Il perd toute maîtrise

La traitant d'enchanteresse
Il ordonne qu'on l'emmène :
L'inaccessible princesse
Jamais ne sera sienne

Nicolas Molière

La belle orientale

Au travers de ton voile,
Le clair de lune dévoile l'or de tes yeux.
Riant aux éclats,
L'enfant dans une main,
La cuillère de miel orientée par l'autre,
Sur le Kalb el louz, ce délice s'écoule.
Horrifié par cette rêverie perdue,
Ton petit marocain est atteint par la douleur du
pacha.
Hommage à ta guerre Sainte,
Ma belle orientale.

P. Rinaldi



Mes **O**rientales

OR, canaris, rouge grenade ; cyan

ORigine, contes, chaud, les Djinns ; enivrant

ORgasme, beauté, épices, extase ; charmant

ORfèvre, mosaïques, tapis, sarwel ; décorant

DO**R**t, fantômes, rêverie, attente ; patient

OR, canaris, rouge grenade, cyan : **O**RIENT.



Danse au Harem - Giulio Rosati

Mon cœur oriental



La Douleur d'aujourd'hui, le Bonheur d'hier.

Ton regard, ton accueil à jamais m'ont changée. Mon Orient, ma Syrie.

Le feu du ciel du désert, le trésor de ton histoire, Palmyre.

Odeurs des épices, du kawa, Alep.

Souks, minarets, voiles entrelacés, Damas.

La rêverie, l'espoir, la liberté

puis les villes prises par le cri de guerre du mufti, les pleurs,
l'horreur, la malédiction

mais toujours ce sourire dans ton regard. Ma Syrie, mon
espoir.

CAH

Mystère Oriental

Dressant sa fière stature au clair de lune, l'Alhambra veille sur Grenade.

Dans les jardins du château-fort se glisse une silhouette portant un voile...

La clarté de l'astre céleste se reflète dans ses étoffes

Et des bracelets d'or tintent à ses poignets...

On ne sait quelle rêverie l'inspire

Mais l'on devine les soupirs

Qu'elle expire en souriant.

Valentine



Jardin de Lindaraja, Joaquín Sorolla Y Bastida, 1909

Plumes orientales

Jusqu'au bord de sa lie, le Danube est en colère
La malédiction du Poète au calife erre
À quand l'extase d'une bataille perdue ?
L'enthousiasme d'une contradiction selon Victor Hu.

Si même le syndrome de Stendhal désoriente
Si même la fumée narguiléenne enchante
Pour les maures de froid vient le thé à la menthe
L'Orient en riant, un orchestre de mains d'amantes



Andreas Meyer

La danse de l'ancre pour accorder les guitares
Pénétrer le sacré un soir au clair de lune
La Bretagne a Lorient, l'Orient en a marre
A quoi pensent les derviches ? D'une rime en -are

Si même la rêverie est prisonnière d'un château-fort
Plus de tableaux, plus de poèmes puisque l'art est maure
Adieu, à Dieu.

CT.

Prophéties orientales

Dans son palais luxuriant,
Le sultan Achmet avait le gout du sang,
Qui avait donc osé le voler, lui, sultan parmi les sultans ?
Envolés richesses, joyaux, bijoux et safran.
Les Djinns l'avaient prévenu pourtant :
« Le jour viendra où tu perdras ton rang »
Ce soir, au clair de lune, il les avait conviés par cent,
« Qui donc m'a dérobé : homme, femme, enfant ? »

A. Bastié



Sultan Gazi "father of kings" Uthmān (Osman) Han I, Bilinmiyor

Rêverie orientale

Au clair de lune l'enfant s'endort
Ses rêves l'orientent vers les mille et une nuits.
Il est tel un calife plein d'or,
Qui ère dans le désert
Avant de s'envoler sur son tapis.
Désorienté il se trouve au marché
Et se laisse guider par les senteurs épicées.
Trop vite le Feu du ciel apparaît
Sur ses songes le voile se lève
De sa rêverie le soleil le tire
Et puis plus rien.
Ces rêves d'orient
Sont ceux d'un occident.

Julie Aguilera





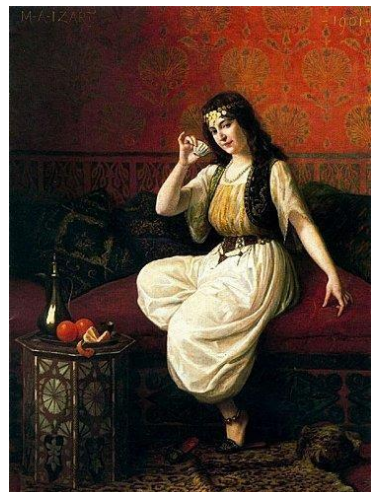
Romance orientale

Grenade, au clair de lune,
Elle danse pour son amant,
Et lui, au pied de sa dune,
Entonne un chant.

Ils rêvent à leurs derniers instants,
Aux senteurs d'épices et de jasmins,
Cette romance mauresque qu'ils voyaient sans fin,
Cette rêverie s'arrêta violemment.

Un soir, au clair de lune, se firent
Les adieux de l'hôtesse arabe,
Les adieux du marchand Penjab,
Les corps frémirent,

Telle est la fin de cette romance orientale.



Sans titre

Je n'y suis jamais allée.
Mal orientée, mal informée
Sur les images qu'il évoque,
Je ne connais l'orient de mon époque
Qu'à travers l'enthousiasme des touristes
Et à travers les torpeurs des journalistes

Les touristes :
Un chameau dans un désert brulant
L'extase devant les palais flamboyants
La couleur vive des fruits, des tissus, du langage
La richesse des cœurs et des paysages

Les journalistes:
Quelques tyrans qui menacent
Un peuple qui s'évertue à la vertu
Des femmes qui se voilent la face
Et une liberté que l'on tue.

Très orientales
Façon Acrostiche.



Toujours empreint d'envie de course **d'orientation** et de
Rêverie, tu te ballades sur les tronçons du serpent.
En chantant des chansons de pirates, tu admires le
Soleil qui brille telle une pièce d'**orfèvrerie**, l'

Orient-express tu n'en rêves pas, tu préfères faire du
Rodéo sur ton *cheval*, *danser*, et *chanter* comme un
Ingénu au cœur pur
Et déguster un
Navarin qui t'apportera gourmandise et *chaleur* dans le cœur,
Transpirant de peur de subir la Malédiction, tu
Arpenteras de nombreux chemins comme
Les tronçons du serpent
Et sous un *tissu* que tu soulèveras, riant, tu
Surprendras un **trésor**, très oriental.

Tommy Zielinski

Trésor oriental



Der Park Petworth: Im Hintergrund die Kirche von Tillington de 1830 par Joseph Mallord William Turner

La rêverie de l'enfant nous emmène parfois dans des contrées inconnues

Dans son jeune âge, le petit Aladin rêvait d'Orient.

Il imaginait ses paysages, ses déserts à porté de vue, où tant de trésors pouvaient se cacher.

Un turban sur la tête le voilà qui s'élance. Il part à la découverte d'un endroit secret où l'or de tous les rois serait retranché.

Sa gaité fut rapidement mise à mal. Le feu du ciel ne lui donna aucun répit. Le voile de la rêverie s'estompa peu à peu, laissant place au cauchemar.

La malédiction du désert le guida vers de nombreux obstacles : un nid de serpents apparut sous ses pieds, il lui fallut tenir bon pour ne pas céder à la panique et comprendre que ce n'était qu'un mirage.

Il finit par apercevoir des tentes au loin. Ne sachant pas si son esprit lui jouait des tours à cause de la chaleur ou si c'était réel, il hésita. Finalement, il s'approcha et découvrit le campement des Bédouins. L'accueil fut chaleureux. C'est alors qu'il comprit que le cœur des Hommes est parfois bien plus riche que n'importe quel trésor.